

# Pas facile de dire ciao au plastique



Photo: Olivier Zuida Le Devoir

«L'abonnement aux paniers fermiers et les visites à la fruiterie nous permettent de réduire la quantité d'emballages plastiques», note l'autrice.

Evelyne Charuest Journal Le Devoir 4 septembre 2024

L'autrice est animatrice, journaliste, mère de famille. Elle a publié «Ciao plastique ! Peut-on vraiment s'en

passer ?» (Éditions de l'Homme). Disponible en tout temps sur Tou.tv Extra, la minisérie documentaire «Ciao plastique» sera diffusée aux grands reportages sur RDI le 7 septembre prochain.

La [minisérie documentaire Ciao plastique](#) est présentée en rediffusion ces jours-ci à ICI RDI. J'y vois l'occasion d'un bilan, cinq ans après une tentative honnête de vivre sans plastique pour ma famille et moi. Si notre consommation n'est plus la même, nous comptons les déceptions par dizaines.

Voyons d'abord les réussites. Les savons solides et les détergents achetés en vrac représentent les changements les plus durables. La qualité des produits se compare aux versions embouteillées et les épiceries offrent maintenant des stations de recharge. Pour un prix équivalent, la question ne se pose pas.

L'absence de sacs dans les poubelles de la maison surprend souvent mes invités. Grâce au compostage municipal, les déchets qui persistent dans nos ordures sont secs et sans odeur. Les sacs se sont avérés superflus et ne sont jamais revenus. Nous vidons les déchets directement dans le grand bac roulant noir, sans objection des voisins ni déversement lors de la collecte.

Je me réjouis des contenants en métal qui prennent le chemin de l'école tous les jours et fonctionnent aussi bien qu'au premier jour. Un investissement judicieux !

## Désillusion

Certains achats n'ont pas tenu leurs promesses. La plus grande déception vient du filtre extérieur pour la machine à laver. Acquis pour plusieurs centaines de dollars, l'appareil promettait de filtrer les eaux rejetées par la laveuse et de capter les microplastiques avant qu'ils ne gagnent les systèmes d'aqueducs municipaux. En quelques mois d'utilisation, la petite machine dégageait de mauvaises odeurs, le filtre était difficile (et répugnant) à nettoyer et, pour finir, elle a provoqué un dégât d'eau dans la salle de bain. Pour capter les microplastiques relâchés par nos vêtements, il faudra peaufiner la méthode.

Les jolies boîtes à lunch en toile manquent de robustesse ; elles ont à peine tenu une année scolaire. Les sacs refermables en silicone déchirent et ne sont pas réparables ; ils n'ont pas survécu aux manipulations vigoureuses des enfants. Les shampooings solides fonctionnent bien pour les cheveux courts, mais déçoivent pour les tignasses épaisses. Le dentifrice à croquer lève le coeur. Le papier hygiénique lavable n'a pas suscité l'adhésion de la famille. Autant d'essais non concluants qui m'ont grandement déçue.

## **Retour**

Le plastique a repris sa place dans la garde-robe des membres de la famille. Il est difficile de trouver des vêtements abordables sans fibres synthétiques. On mise donc sur les vêtements de seconde main. Quand on achète neuf pour les chaussures, on essaie d'économiser en visant les soldes et les fins de ligne. Je constate que la qualité diminue, c'est accablant.

J'ai dû accepter un compromis sur la nourriture. L'abonnement aux paniers fermiers et les visites à la fruiterie nous permettent de réduire la quantité d'emballages plastiques. Pour tout le reste, j'ai abdicqué.

## **Constats**

Le plastique a sa place dans notre quotidien. Sa durabilité est sa principale qualité et son pire défaut. Mieux vaut utiliser et conserver les objets en plastique aussi longtemps que possible tout en résistant à la tentation d'acheter du neuf. D'ailleurs, l'usage devrait dicter le choix du matériau. La fourchette qu'on utilisera dix minutes pour dîner dans une foire alimentaire a-t-elle besoin d'être faite d'une matière qui mettra 50 ans à se décomposer ? Certainement pas.

Enfin, je note que le coût est le principal frein à la vie sans plastique. Pendant notre année test, nous avons payé beaucoup plus cher pour éviter le plastique. Les produits spécialisés, locaux et bios ont fait gonfler la facture. En ces temps inflationnistes, ce mode de vie n'est pas à la portée de tous.